

Le système verbal du grec ancien: trois distinctions de temps, ou deux?

By JOHN HEWSON, St. John's

0. Introduction

Gustave Guillaume (1929, 1945:53) a dessiné le système de l'indicatif grec à partir du modèle ternaire du latin, où on a morphologiquement trois temps de l'infecum: *amo*, *amabo*, *amabam*, et trois temps du perfectum: *amavi*, *amavero*, *amaveram*. Mais l'indicatif du grec ancien nous présente une morphologie binaire: deux formes de radical simple (présent et imparfait), deux formes avec suffixe /-s/, et deux formes de parfait avec redoublement; voir (1). Là où le latin a manifestement un système de trois temps et deux aspects (*infecum* et *perfectum*), le grec a un système de deux temps et trois aspects: imparfait ou Imperfectif, aoriste ou Perfectif, et parfait ou Rétrospectif. Ici nous employons les formes traditionnelles (*imparfait*, *aoriste*, *parfait*) pour la morphologie, et les termes *Imperfectif*, *Perfectif*, et *Rétrospectif* pour les signifiés, et pour la fonction. Imperfectif et Perfectif représentent un contraste binaire, comme dans les langues slaves, et Rétrospectif représente la position *après* l'événement, tout comme *Prospectif* représente une position *avant* l'événement. On emploie le terme *Rétrospectif* (au lieu de *parfait*) pour éviter la confusion courante entre Perfectif et Parfait, qui ne sont pas du tout la même chose.

1. L'indicatif du grec ancien

On peut aligner les formes de l'indicatif du grec ancien en deux colonnes, comme sous le chiffre (1), le passé dans la colonne de gauche, marqué par ce qu'on appelle traditionnelle-

ment l'*augment*, c'est à dire un préfixe (historiquement un préverbe), tandis que les formes du non-passé dans la colonne de droite ne portent pas cette marque, et dans ce contraste binaire de temps sont des formes non-marquées. Ce sont des formes du verb $\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\upsilon\nu$ "écrire".

(1) Indicatif: formes de troisième personne du singulier

Morphologie	Passé	Non-passé	Signifié
Imparfait	$\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon$	$\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota$	Imperfectif
Aoriste	$\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\psi\epsilon$	$\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$	Perfectif
Parfait	$\acute{\epsilon}\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon\iota$	$\gamma\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon$	Rétrospectif

La reduplication du parfait marque le souvenir d'un souvenir, le rappel d'un souvenir: c'est une morphologie iconique. Quand on dit *j'ai écrit*, cela veut dire "je me souviens dans le présent d'un souvenir enregistré auparavant dans la mémoire". En latin *je me souviens* est un parfait: *memini*.

Cette analyse est basée sur les trois proportions suivantes:

- (i) $\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon : \gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota :: \acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\psi\epsilon : \gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$ augment = passé; zéro = non-passé
- (ii) $\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon : \acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\psi\epsilon :: \gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota : \gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$ s-suffixe = Perfectif; suffixe zéro = Imperf.
- (iii) $\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon : \acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\psi\epsilon :: \gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota : \gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$ désinences: passé vs. non-passé

Il faut noter aussi que la similarité des désinences des paradigmes du présent et du futur ($\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota$ et $\gamma\rho\acute{\alpha}\psi\epsilon\iota$) est totale, tandis que celle des paradigmes imparfait et aoriste ($\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\phi\epsilon$ et $\acute{\epsilon}\gamma\rho\alpha\psi\epsilon$) n'est que partielle. Toutefois, avant le développement tardif de l'aoriste sigmatique, (voir, par exemple, Drinka 1995:93), l'ancien aoriste second (marqué par l'ablaut) avait les mêmes désinences (appelées secondaires) que l'imparfait.

Selon cette analyse binaire, le futur grec n'est pas un temps, mais un aspect, le non-passé perfectif, comme le futur en russe, polonais, tchèque, où on a également un système binaire de temps, passé et non-passé, en temps descendant (Hewson &

Bubenik 1997:283ff). Il est tout à fait normal que le futur soit représenté par un aspect du non-passé dans les systèmes binaires (ang. *he will speak*, all. *er wird sprechen*). Là où il y a un système binaire de temps, on s'attend à ce que le futur soit représenté par un aspect, et nécessairement, par un aspect du temps non-passé. Et dans un système construit en temps descendant (voir Guillaume 1945/1965:27; 1964:195), comme le grec, où les deux temps de base, aux formes non-marquées, sont imperfectifs (le présent et l'imparfait en termes traditionnels, qui n'ont ni suffixe /-s/ ni redoublement, comme l'aoriste et le parfait), les formes non-marquées, il est fréquent que le futur soit un perfectif du non-passé: ce qui est inachevé au moment présent ne peut s'achever qu'à l'avenir. Comme disait Jakobson à propos des langues slaves (1957/1984:49), "futurity is the most usual meaning of the perfective present" (c'est à dire "du non-passé perfectif").

Un perfectif non-passé est nécessairement un futur, parce que le moment du présent est toujours de l'inaccompli, et ce qui est achevé au présent est nécessairement au passé: un événement qui, au moment du présent, est déjà achevé a dû nécessairement s'achever au passé. En conséquent, si un événement *au non-passé* est représenté comme achevé, cet achèvement aura lieu normalement au futur. Au non-passé le perfectif représente l'achèvement possible, et non pas l'achèvement réalisé.

2. *Subjonctif et impératif du grec ancien*

Les formes verbales qui portent l'augment n'apparaissent qu'à l'indicatif, indication que l'augment marque un contraste de temps. Au subjonctif, où il n'y a pas de contraste de temps, il n'y a que trois formes aspectives, un imparfait, un aoriste, et un parfait, en termes traditionnels.

(2) Subjonctif: formes de troisième personne du singulier

Forme		Aspect
Imparfait	γράφη	Imperfectif
Aoriste	γράψη	Perfectif
Parfait	γεγράφη	Rétrospectif

Morphologiquement on note qu'il manque des marques de temps: non seulement l'augment, mais aussi le contraste des désinences primaires et secondaires. En bref, il n'a aucun augment, et les désinences des trois formes sont identiques.

Le fait qu'il n'y a pas de contrastes de temps se voit aussi dans l'usage des subjonctifs grecs. A l'indicatif l'aoriste représente le temps passé, tandis qu'au subjonctif on peut l'employer avec un sens de futur.

- (3) a aoriste μή γράψη ἐπιστολήν *qu'il n'écrive pas une lettre*
 b présent μή γράφη ἐπιστολήν *qu'il ne soit pas à écrire une lettre*
 c présent μή γράφη ἐπιστολάς *qu'il n'écrive pas de lettres*

Il est évident que la différence entre l'aoriste et l'imparfait est une différence d'aspect et non pas de temps: les exemples (3a) et (3b) pourrait très bien représenter le même événement à deux étapes différentes: (a) avant de commencer, et (b) en cours de composition. Le complément d'objet au pluriel (3c) exige aussi la forme imperfective, à cause de la répétition. Tout comme il arrive souvent dans les langues slaves, on trouve quelquefois dans le grec ancien l'emploi de l'imparfait si un complément d'objet au pluriel nécessite la répétition de l'action. En Iliade xiii.641, par exemple, Ménélaos, après avoir tué Peisander, le dépouille de ses armures, et les donne à ses camarades: *hetároisi didou* "les donnait à ses camarades". C'est la pluralité de *camarades* qui exige l'emploi de l'imparfait, autrement on trouve l'aoriste de verbes de *perfectiva tantum* (terme de grammaire slave) comme *donner*.

Cette différence d'aspect se voit aussi dans les formes de l'impératif en (4). Il faut noter que le négatif de l'impératif aoriste exige des formes de subjonctif.

(4) aoriste	γράψον τοῦτο	écris ceci (cette fois)
aoriste nég.	μὴ γράψῃς τοῦτο	n'écris pas ceci (cette fois)
présent	γράφε τοῦτο	écris ceci (en général)
présent nég.	μὴ γράφῃς τοῦτο	n'écris pas ceci (en général)

A l'aoriste l'événement est représenté comme un tout entier, tandis qu'à l'imparfait il y a toujours un élément d'inaccompli. Nous représentons les trois aspects contrastifs du grec ancien dans le schéma de (5). Les différences d'aspect représentent toujours des différences de temps d'événement: si l'événement commence, s'achève, est achevé, etc. Dans les schémas suivants, le temps d'événement est représenté comme une espace entre deux limites (initiale, finale), X marque la position du sujet, [-----] représente l'accompli, et [- - -] l'inaccompli.

(5) imparfait	<-----X - - - -	Imperfectif
aoriste	<-----X	Perfectif
parfait	<-----x X	Rétrospectif

A l'imparfait la représentation est basée sur la division typique entre l'accompli et l'inaccompli. A l'aoriste cette division a disparu, au profit de l'accompli, ce qui nous rappelle que le mot grec ἀ-οριστός (a-oriste) veut dire "sans horizon", c'est-à-dire sans ligne de partage entre accompli et inaccompli. Le parfait représente une position externe, après l'événement, d'où on a une vue rétrospective de l'action révolue. Ces trois aspects, Imperfectif, Perfectif, et Rétrospectif sont très commun dans les langues du monde.

En effet, ces trois aspects se retrouvent un peu partout sur le domaine indo-européenne, comme l'a signalé Meillet il y a plus d'un siècle (1903/1953:196-197):

Les thèmes indo-européennes dits “temporels” n’expriment pas le temps: un thème de “présent” grec indique le développement d’un procès; un thème d’aoriste, le procès purement et simplement; un thème de parfait, le procès accompli; et, à cet égard, le grec reflète l’état indo-européen à ceci près que les oppositions, et surtout celle du présent et de l’aoriste, y sont particulièrement nettes et précises. Dans la mesure où le temps est exprimé en indo-européen, c’est par la flexion et, dialectalement, par l’augment: le thème, dit thème de “présent”, est le même dans gr. λείπω et dans ἔλειπον; mais indique le temps présent et ἔλειπον le temps passé; le terme consacré de “présent” est impropre. La valeur des thèmes indo-européens est donc semblable à celle des “aspects” slaves, et non à celle des “temps” germaniques ou latins.

3. Participes et infinitifs du grec ancien

La distinction entre l’imparfait et l’aoriste se trouve aussi dans la morphologie des participes et des infinitifs du grec ancien. Comme le dit Comrie (1976:12fn): “In Ancient Greek the Aorist is in the Indicative Mood primarily a past tense, although it does have some nonpast uses. In other moods and in nonfinite forms, the Aorist is purely aspectual, not an expression of tense”. Plus loin (1976:18) il donne un exemple d’un infinitif aoriste avec une signification future (6).

(6) βούλεται τοῦτο ποιῆσαι he wishes to do this

L’emploi d’un infinitif présent, βούλεται τοῦτο ποιεῖν, signifierait “il veut faire ceci tout le temps, comme habitude”, signification typiquement imperfective.

4. Les verbes irréguliers du grec ancien

Il est bien connu qu’il y a toujours, dans le discours, un jeu combiné entre l’aspect grammatical et l’aspect lexical. On sait bien, par exemple, que la forme progressive du verbe *know* en

anglais est pratiquement inexistant, et que le passé des verbes *savoir* et *connaître* en français est normalement à l'imparfait et non pas au passé composé. En grec ancien, également, il y a le jeu combiné de l'aspect lexical et de l'aspect grammatical. Les verbes d'aspect lexical perfectif, comme *donner*, *poser*, *placer*, par exemple, ont souvent un thème simple à l'aoriste et au futur (les perfectifs grammaticaux), mais un radical avec redoublement (avec voyelle /i/) dans les formes de l'imparfait et du présent, comme dans (7) (formes de première personne du singulier de δίδωμι "je donne").

(7) Morphologie	Passé	Non-passé	Signifié
Imparfait	ἐδίδουν	δίδωμι	Imperfectif
Aoriste	ἔδωκα	δώσω	Perfectif
Parfait	ἔδεδώκειν	δέδωκα	Rétrospectif

On trouve cette même distinction de radical pour distinguer les deux formes aspectuelles de l'impératif dans (8). Les formes citées sont de la 2^e personne au pluriel. Les deux formes ont la même désinence; il n'y a pas de suffixe non plus: ce n'est que le radical qui distingue l'un de l'autre. Encore une fois on est en face de formes iconiques: la réduplication ici représente la répétition de l'action de "donner, placer, se lever":

(Impératif)	DONNER	PLACER	SE LEVER
(8) Présent	δί-δο-τε	τί-θε-τε	ἴ-στα-τε
Aoriste	δό-τε	θέ-τε	στή-τε

Ici le radical simple, de par sa signification lexicale, est perfectif (*perfectiva tantum*). Il suffit d'ajouter les désinences pour avoir des formes d'aoriste. Pour avoir des formes d'imparfait, cependant, il faut changer la forme du radical pour avoir un thème d'imparfait avant d'ajouter les désinences.

4.1 Comparaison des verbes irréguliers latins et grecs

Il y a plusieurs suffixes communs aux langues indo-européennes qui marque un aspect lexical particulier. Le suffixe /-sk/, marque un aspect lexical inchoatif, un changement d'état. En (9)

on voit, comme exemple, les formes contrastives de grec $\gamma\iota\gamma\nu\omega\sigma\kappa\omega$, latin *cognosco*, “je connais”. Ce suffixe se trouve aux formes de l’infectum du latin (présent, imparfait et futur), mais non pas aux formes du perfectum (parfait, plusqueparfait, et futur parfait). Le grec n’a que deux formes avec /-sk/, le présent et l’imparfait. Le futur diffère du futur latin en ne portant pas ce suffixe. Aoriste et futur, parfait et plusqueparfait, n’ont pas le suffixe /-sk/.

(9) GREC		LATIN		
Passé	Non-passé	Passé	Présent	Futur
$\acute{\epsilon}\gamma\iota\gamma\nu\omega\sigma\kappa\omicron\nu$	$\gamma\iota\gamma\nu\omega\sigma\kappa\omega$	<i>noscebam</i>	<i>nosco</i>	<i>noscam</i>
$\acute{\epsilon}\gamma\nu\omega\nu$	$\gamma\nu\omega\sigma\omicron\mu\alpha\iota$	<i>noveram</i>	<i>novi</i>	<i>novero</i>

On note aussi que le radical imperfectif du grec $\gamma\iota\gamma\nu\omega\sigma\kappa\omega$ comporte aussi la réduplication, et que l’aoriste veut dire “j’ai perçu”.

La même distribution se fait voir pour le suffixe /-n/, employé souvent pour former un thème imperfectif d’un verbe de *perfectiva tantum*, dont le sens lexical est perfectif. Le verbe latin *ponere* “placer” (<*po-sinere) a trois formes avec /-n/: *pono*, *ponebam*, *ponam*, tandis que les trois formes de parfait: *posui*, *posueram*, *posuero* n’ont pas ce suffixe. Pour ce qui est du verbe grec $\tau\acute{\epsilon}\mu\nu\omega$ “je coupe”, comme on peut s’y attendre, il n’y a que deux formes, présent et imparfait, avec /-v/; les quatre autres formes du paradigme n’ont pas cette marque. Ce verbe a un aoriste second, avec désinences secondaires: les paradigmes entiers de l’imparfait et de l’aoriste seraient identiques, sans le suffixe /-v/, marque de l’aspect lexical, morphologie dérivationnelle de l’imperfectif.

(10) Imparfait	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\nu\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\nu\epsilon\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\nu\epsilon$	$\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\mu\nu\omicron\mu\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\mu\nu\epsilon\tau\epsilon$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\nu\omicron\nu$
Aoriste	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\omicron\nu$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\epsilon\varsigma$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\epsilon$	$\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\mu\omicron\mu\epsilon\nu$, $\acute{\epsilon}\tau\acute{\epsilon}\mu\epsilon\tau\epsilon$, $\acute{\epsilon}\tau\epsilon\mu\omicron\nu$

En somme, il y a des faits comparatifs entre le latin et le grec qui indiquent que le système ternaire des temps latins correspond à un système binaire de temps en grec. Les faits saillants sont les suivants.

- i. Le latin a trois formes de parfait, le grec n'en a que deux.
- ii. Le grec n'a que deux formes avec thème de présent, que ce soit pour les verbes réguliers ou les verbes irréguliers, tandis le latin a trois formes, y compris le futur, avec thème de présent.
- iii. Le suffixe /-σ/ sert, dans les verbes réguliers grecs, pour marquer et l'aoriste et le futur.

Pour les six formes de l'indicatif grec des verbes réguliers, il y a deux formes de radical non-marqué (présent et imparfait), deux formes avec suffixe sigmatique (aoriste et futur), et deux formes avec redoublement (les deux parfaits). En latin il y a trois formes non-marquées, et trois formes marquées (les trois parfaits).

5. *L'aspect chez Gustave Guillaume*

Guillaume a été un des pionniers de l'étude de l'aspect en linguistique moderne: un article datant de 1933 (1964:46-58) nous donne des définitions de l'aspect et du temps linguistiques, cinquante ans avant les études de Comrie, de Dahl, et d'autres. Mais la tradition voulant que les formes de l'indicatif des langues classiques soient des temps semble avoir été trop forte, et Guillaume traite les six formes de l'indicatif du latin et du grec comme des temps. Il restait à Roch Valin de signaler (1965) que la différence entre *infectum* et *perfectum* dans le verbe latin était une 'opposition aspective' (1965/1994:45). De là il s'ensuit que les deux parfaits grecs (voir (1), dernière ligne) ont une opposition aspective avec les quatre autres formes de l'indicatif, et qu'il y a aussi une différence aspective entre les deux formes imperfectives (présent et imparfait) et les deux formes perfectives, marquées par le suffixe /-σ/ (aoriste et futur), dans la morphologie régulière.

Dans cet article de 1933 Guillaume, impressionné par un article de Mirambel sur l'aspect en grec moderne, écrit (1964:47): "L'aspect est représenté en grec moderne par deux

thèmes, celui du présent et celui d'aoriste, et ces deux thèmes se conjuguent aux mêmes temps et modes." Il s'agit de quatre formes, deux de passé, et deux de non-passé du verbe $\pi\acute{\alpha}\nu\omega$ 'je saisis' (11).

(11)	Passé	Non-passé	Non-passé	
		Présent	Futur	
Présent	$\acute{\epsilon}\pi\iota\alpha\nu\alpha$	$\pi\acute{\alpha}\nu\omega$	$\theta\acute{\alpha}\ \pi\acute{\alpha}\nu\omega$	Imperfectif
Aoriste	$\acute{\epsilon}\pi\iota\alpha\sigma\alpha$	$\pi\acute{\alpha}\sigma\omega$	$\theta\acute{\alpha}\ \pi\acute{\alpha}\sigma\omega$	Perfectif

En grec moderne le futur reste aspectuel (un aspect du non-passé), mais se forme avec une particule auxiliaire, de sorte que le futur peut être perfectif ou imperfectif. La forme perfective du non-passé ($\pi\acute{\alpha}\sigma\omega$) ne s'emploie qu'avec les particules $\theta\acute{\alpha}$ (future) et $\nu\acute{\alpha}$ 'pour que', avec une fonction tantôt de futur, tantôt de subjonctif.

Mais il faut se rendre compte qu'il existe en grec ancien les mêmes quatre formes, comme en (12), des deux aspects et des deux temps, avec des exemples du verbe $\tau\acute{\iota}\nu\epsilon\iota\nu$, "expier, compenser", où le suffixe /-v/ marque le radical imperfectif, et le suffixe /-σ/ marque le radical perfectif.

(12)	Passé	Non-passé	
Thème de présent	$\acute{\epsilon}\tau\iota\nu\omicron\nu$	$\tau\acute{\iota}\nu\omega$	Imperfectif
Thème d'aoriste	$\acute{\epsilon}\tau\epsilon\iota\sigma\alpha$	$\tau\epsilon\acute{\iota}\sigma\omega$	Perfectif

(Ce qui est vraiment extraordinaire, c'est que Comrie, cinquante ans plus tard, a reconnu le rôle de l'aspect en grec moderne (1975:127): "Modern Greek has a Perfective/Imperfective opposition running through all tenses, moods, and nonfinite forms", mais en même temps n'accorde pas à l'indicatif de l'aoriste en grec ancien le même rôle aspectuel, mais comme Guillaume, cinquante ans auparavant, traite l'aoriste indicatif comme un temps, non pas comme un aspect).

Il y a deux différences majeures entre le système verbal du grec ancien et celui du grec moderne: (i) le parfait, forme synthétique en grec ancien, se construit en grec moderne avec un auxiliaire (forme analytique), et (ii) le futur, forme synthétique

en grec ancien, se construit en grec moderne avec une particule auxiliaire, forme analytique. Mais la distinction ancienne entre le perfectif et l'imperfectif est non seulement continuée en grec moderne, mais poussée plus loin, de sorte que le futur du grec moderne peut être imperfectif ou perfectif.

Le futur du grec ancien était une représentation de l'aspect perfectif, synthétique, un seul mot. Le futur du grec moderne est une représentation de l'aspect prospectif, analytique, deux mots. En conséquent il est possible, en grec moderne, d'avoir une forme combinée d'aspect prospectif qui représente le futur, et un choix d'aspect perfectif ou imperfectif. L'anglais fonctionne de la même manière, en combinant le futur prospectif (analytique) et la forme progressive (analytique) en (13).

- (13) Prospectif Simple: I will speak
 Prospectif Progressif: I will be speaking

6. Conclusion

Parmi les langues indo-européennes il n'y a que le latin et ses descendants (sauf le roumain), les formes gaéliques du celtique, et le balte, qui représentent le présent comme un temps distinct, en contraste avec un passé et un futur. Partout ailleurs en indo-européen il n'a que deux temps: un passé, et un non-passé (Hewson & Bubenik 1997). Dans ces autres langues, le non-passé représente nécessairement et le présent et le futur, et pour distinguer l'un de l'autre il faut employer les moyens aspectifs, que ce soit l'aspect lexical (Aktionsart) comme en russe et aux langues slaves, l'aspect synthétique (e.g. suffixe) comme en grec ancien, ou l'aspect analytique (avec auxiliaire) comme dans les langues germaniques, ou en grec moderne.

References

- Comrie, B. (1976): *Aspect*. Cambridge & New York: Cambridge University Press.
- Dahl, Ö. (1985): *Tense and Aspect Systems*. Oxford: Blackwell.
- Drinka, B. (1995): *The Sigmatic Aorist in Indo-European*. Washington, D.C.: Journal of Indo-European Studies.
- Guillaume, G. (1929/1965): *Temps et verbe*. Paris: Champion.
- (1933/1964): "Immanence et transcendance dans la catégorie du verbe". *Journal de Psychologie* janvier-avril, 1933.
 - (1945/1965): *Architectonique du temps dans les langues classiques*. Copenhagen: Munksgard. (Repr., Paris: Champion, 1965).
 - (1964): *Langage et science du langage*. Paris: Nizet; Québec: Presses de l'Université Laval.
- Hewson, J./Bubenik, V. (1997): *Tense and Aspect in Indo-European Languages: Theory, Typology, Diachrony*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Jakobson, R. (1957/1984): "Shifters, Verbal Categories, and the Russian Verb." *Selected Writings II*:130-147. The Hague: Mouton, 1971. (Reprinted in *Russian and Slavic Grammar Studies 1931-1981*, ed. L.R. Waugh & Morris Halle, 145-149. Berlin: Mouton, 1984).
- Meillet, A. (1903/1953): *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*. 8ième édition. Paris: Hachette.
- (1908): *Les dialectes indo-européens*. Paris: Honoré Champion.
- Mirambel (1932): "Les diverses valeurs de l'aspect verbal en grec moderne". *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 33:31-49.
- Valin, R. (1965): "Les aspects du verbe français". *Mélanges Rosetti*, 967-975. Bucharest: Editura Academiei Republicii Socialiste România.
- (1994): *L'envers des mots*. Québec: Presses de l'Université Laval.